

Edwin Hübner

La question centrale du 21^{ème} siècle

Au sujet de Philip Kovce & Birger P. Priddat (éd.) : « Transformation de soi »(*)

* Philip Kovce & Birger P. Priddat (Hrsg.): ›Selbstverwandlung. Das Ende des Menschen und seine Zukunft. Anthropologische Perspektiven von Digitalisierung und Individualisierung‹, [« Transformation du Soi. La fin de l'être humain et son avenir. Perspectives anthropologiques de la numérisation et de l'individualisation »]Metropolis Verlag, Marburg 2022, 448 pages, 29,80 €

Depuis un quart de siècle, les connaisseurs de l'évolution technologique ne cessent de s'inquiéter du fait que les technologies que nous avons créées sont en train de nous supprimer, nous les humains. Au printemps 2000, Bill Joy, cofondateur de *Sun-Microsystems*, a publié dans le magazine américain *Wired* son célèbre essai *Why The Future Doesn't Need Us [Pourquoi le futur n'a plus besoin de nous]*, qui a eu un retentissement mondial. Il y décrivait le développement des diverses technologies nouvelles, et notamment des machines intelligentes, et posait à la fin la question de savoir quel était le risque — très élevé — que nous nous exterminions nous-mêmes à cause de ces technologies.

D'un autre côté, on parle beaucoup du fait que l'homme peut s'améliorer lui-même grâce aux nouvelles technologies et que de nouvelles possibilités d'avenir s'ouvrent à lui. Il pourrait prolonger sa vie en stoppant le processus de vieillissement, augmenter considérablement ses performances à tous points de vue, relier son cerveau à une machine par une simple manipulation, connecter son cerveau à une machine et la contrôler par la pensée, télécharger sa conscience dans un système informatique et vivre ainsi une vie non biologique, etc.

La technique en tant que danger existentiel pour l'être humain et en même temps en tant qu'aide au développement pour la vie de l'humanité future, la technique en tant que danger pour l'individu et en même temps en tant que butée contre laquelle le moi humain peut se développer — c'est la toile de fond devant laquelle se placent les contributions du livre édité par Philip Kovce et Birger P. Priddat : « Transformation de soi. La fin de l'homme et son avenir ». Les auteurs de ce volume volumineux abordent sous les angles les plus divers les questions soulevées par la numérisation pour la vie humaine.

En parcourant les différentes contributions, on constate qu'elles témoignent toutes d'une approche très individuelle de la thématique cen-

trale. Cette diversité confirme que la constatation des éditeurs, selon laquelle l'homogénéisation des personnes par la numérisation semble être en contradiction avec leur individualisation, mais peut aussi la favoriser. D'une part, la numérisation tend à uniformiser les personnes, donc à les désindividualiser, mais d'autre part, la confrontation avec cette tendance peut renforcer la force des individus.

Les éditeurs ont réuni 25 auteurs dont les contributions font entre deux pages (Enno Park) et 50 pages (Stefan Brotbek). Des auteurs très connus sont représentés, par exemple, Byung-Chul Han et Konrad Paul Liessmann. Tous les auteurs sans exception se sont fait connaître dans le passé par d'autres publications. L'ouvrage réunit donc des personnes très compétentes et, avec ses quelque 450 pages, c'est un ouvrage qui n'est donc pas seulement lourd physiquement. Il n'est pas possible de donner une vue d'ensemble du contenu, ne serait-ce qu'en raison de la diversité des réflexions. Nous nous contenterons donc d'en donner quelques aperçus.

Contributions lucides à la discussion

Roland Benedikter et Karim Fathi décrivent les développements actuels de la « décennie de la conscience ». Il y a une volonté de remplacer l'interaction entre l'homme et la machine par une convergence homme-machine, c'est-à-dire que la recherche sur la conscience menée jusqu'à présent pourrait s'étendre à une industrie mondiale de la conscience. Cela va dans quatre directions : On essaie **a)** d'explorer la conscience humaine en simulant ses expressions dans des ordinateurs ; **b)** de connecter le cerveau avec des machines, si possible sans perte de friction ; **c)** de guérir des maladies telles que la dépression en stimulant le cerveau ; et **d)** d'augmenter les capacités normales du cerveau. Benedikter et Fathi attirent l'attention sur le fait que la question de la nature du Je-humain sera à nouveau au centre des débats

scientifiques et sociaux. C'est précisément dans la confrontation avec l'image de l'homme que la « question du de la *jé-ité* humaine [...] devient la nouvelle question centrale de notre époque. [...] Qu'advient-il de cette *jé-ité* si les nouvelles technologies de la conscience et du corps qui pénètrent de plus en plus dans le corps humain, en particulier dans le cerveau et le système nerveux, placent la conscience du moi sur de nouvelles bases physiologiques ? » (p. 65 et suivantes)

Roland Halfen aborde également la thématique du transhumanisme et du posthumanisme et montre comment on y trouve des motifs anthropomorphes et cryptoreligieux. Michael Wimmer poursuit ce motif en parlant du messianisme du posthumanisme et de sa problématique. Il souligne lui aussi la dimension religieuse du discours transhumaniste, qui imprègne subtilement tous ses éléments.

Sibylle Anderl se penche sur les limites des algorithmes, *Eduard Kaeser* sur le caractère d'incompréhensibilité des systèmes d'intelligence artificielle. Il montre que celle-ci nous est profondément étrangère. Sa contribution se termine par la phrase suivante : « La machine incompréhensible est donc, en résumé, un appel à l'homme pour qu'il apprenne à se comprendre à nouveau ». (p. 203) *Stefan Brotbeck* ajoute à l'appel à se ressaisir un autre aspect en évoquant la capacité de l'homme à se transformer par ses propres moyens : « Mais pourquoi ne pensons-nous qu'à élargir les possibilités humaines par des procédés et des produits technologiques et non par la modification et le renouvellement de « l'être humain intérieur », de « l'être humain en l'homme ? » (S. 110) ?

Salvatore Lavecchia montre, à partir de sa position de « minimaliste numérique radical convaincu » (p. 261), comment, dans la confrontation avec les tendances dés-individualisantes du monde numérique, une individualité peut trouver les forces nécessaires à son propre renforcement et à son développement ultérieur, comment elle peut se créer, de sa propre volonté, des espaces, « des niches de solitude du Je, dans lesquelles la volonté libre et créatrice est d'autant plus fructueuse et — aussi au plan économique ! — plus efficace, si l'homme n'est pas considéré comme un Je numériquement conditionnable ou même numériquement définissable, comme un Je-avatar considéré comme tel » (S. 271).

Voilà quelques aperçus du contenu de ce riche volume, en espérant avoir éveillé la curiosité du lecteur. Car ce volume ne vaut pas seulement la peine d'être lu, mais il est important qu'il soit lu par le plus grand nombre. Il contient des contributions lucides qui, face au danger existentiel actuel, posent la question de l'avenir de l'humanité comme la question centrale du 21^e siècle : Qu'est-ce que l'être humain ?

Die Drei 3/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Edwin Hübner, né en 1955, a étudié les mathématiques et la physique. Il est professeur émérite de pédagogie des médias à la *Freie Hochschule* de Stuttgart.